

Keijiro Suga

## Agend'Ars

traduit du japonais par Christine Bonduelle et par l'auteur

I-XXXII

樹木の世界と鉱物の世界のすきまを縫  
って  
ぼくらは進んだ、夏の北の斜面を登っ  
て行った  
小径は川になり、ぬかみになり  
木の根が露出して歩きにくい階段のよ  
うにもなった  
その小径は泥と空のあいだで  
光と緑のあいだでもあった  
流れる水と留まる大地のあいだで  
流れる時間と留まる画像のあいだでも  
あった  
躓きつつ登ってゆくぼくらがやがて  
硫黄の匂いのする枯れ果てた岩場に出  
るころには  
空は夜のように真青に澄みわたり  
重い雲が白く這うように空を進んでい  
た  
その白さを見ながらぼくは心を反転さ  
せ真冬の嵐を想像する  
すると思いがけない冷たさがわれわれ  
の頬を刺すのだ  
一面の「白」の中で無数の兵士たちが  
倒れている  
かれらの言葉が凍りポロポロと口から  
こぼれているのも見える

I-XXXIII

静かな湖面をきみが歩いてくる日があ  
っただろう  
美しい名前が風に吹かれていただろう  
水中には梅に似た白い花をつける藻が  
浮かび

I-XXXII

Cherchant notre passage entre mondes végétal et  
minéral,  
Nous avons continué à escalader la face nord de  
l'été.  
Le chemin se faisant ru, puis gadoue, parfois  
escalier  
Dont des racines à découvert gênaient le  
gravisement.  
Chemin se situant entre boue et ciel, verdure et  
lumière,  
Cours d'eau et restes de terre, cours du temps, restes  
d'images.  
Nous avons poursuivi l'escalade dans les  
trébuchements.  
Et le temps d'arriver sur une haute plateforme de  
pierre  
Aussi sèche qu'un os et dont émanait une odeur de  
soufre,  
Le ciel fut aussi propre et bleu qu'à minuit  
Traversé de lourds nuages rampant dans l'espace,  
Si blancs que mon cœur à la renverse  
S'est imaginé la tempête de neige.  
Une fraîcheur inattendue nous a transi la poitrine.  
Dans le blanc sans coutures gisaient de nombreux  
soldats, morts :  
Nous avons vu des mots gelés tomber par terre de  
leur bouche.

I-XXXIII

Peut-être y eut-il des jours où tu vins pas à pas  
marchant  
Sur la face calme du lac. Un nom d'une grande  
beauté  
Soufflait alors sans bruit dans la brise. Sur l'eau

木陰では見えない蟬の音が  
かたちなき空気を尖鋭に切り分ける  
そして山影は  
日没前の十分間だけ、山は三角形の影  
を平野に投げかける  
平野には見えない三角形だ  
まるでギリシャの幾何学者が夢想した  
ような三角形  
ぼくがいるここは山頂近くの小さな沼  
で  
岸边にはモリアオガエルがそっと息を  
潜めている  
この水面にもきみがわたってくる日が  
あつたらう  
かたちのない悲哀が風に吹かれていた  
だらう  
ついていきたい、おなじように歩ける  
なら  
名前を知らない猛禽が頭上を滑空した  
もう私には「歩く」という動作がわか  
らない

## I-XXXV

秋が歩いてくる、風の無謬の足で  
すすきの湿原を、すすきの隙間を  
早すぎる秋を出迎えるつもりで  
私たちも無言で歩いていた  
狭い、狭い木の道を行けば遠い山の姿  
が見える  
高い、高いすすきの影に快活な知識を  
もつトンボが乱舞する  
物陰に潜むのはどんな日の生者たちか  
ここで氷を割ったのかい  
石を焼いたのかい  
どんな季節のオレンジ色の太陽やどん  
な雨雲の下で  
歌があつたの  
笛と弦を知っていたの  
群れなす鳥を捕つたの

flottaient  
Les algues emplumées comme des branches fleuries.  
Les voix aigües d'invisibles cigales striaient  
L'air informel de l'ombre des arbres. Quant aux  
montagnes...  
Les montagnes projettent une ombre triangulaire sur  
la vallée  
Pile dix minutes avant le coucher du soleil, un  
triangle  
Non repérable de la plaine. Le triangle rêvé des  
géomètres grecs.  
Me voici au bord d'une retenue d'eau non loin du  
sommet,  
Sur la rive une minuscule grenouille des forêts  
Retient son souffle. Peut-être vins-tu marchant sur  
les eaux ici aussi.  
Peut-être qu'une désolation sans cause se mêle à la  
brise.  
J'aimerais te suivre si seulement je pouvais marcher  
ainsi.  
Un oiseau de proie dont j'ignore l'espèce plane au-  
dessus de moi.  
Désormais ce mouvement qu'on appelle « *la  
marche* » me devient indéchiffrable.

## I-XXXV

L'automne arrive à grands pas sur les talons  
infaillibles  
Du vent, traversant la peu profonde bande de  
marécages,  
Et les étroites ouvertures de la haute eulalie.  
Nous aussi sommes en mouvement, silencieux,  
Désirant accueillir cette saison venue trop tôt, sur  
l'étroite  
Passerelle de bois, à la vue des contours  
Des montagnes lointaines. La danse sauvage des  
libellules  
À l'ombre de l'eulalie géante, selon leur gai savoir.  
Enfouis dans la nuit de quelles périodes anciennes,  
les vivants ?  
Toi-même, as-tu rompu la glace ici ? As-tu brûlé des  
pierres là ?  
Sous le soleil orange de quelle saison, sous quelle  
espèce  
De nuages à pluie te tiens-tu ? As-tu chanté ? As-tu  
joué  
De la flûte et des cordes ? As-tu capturé une

すずきが隠す古い旋律には耳が届かないけれど  
ざわめく雲のような希望を捨てることは  
はない  
私はきみたちに語りかける

## I-XXXVI

いかにしてみずからを生んだのか  
どんな成長の痕跡を留めているのか  
森は究極的には水の色をしている  
雲の色だ、花崗岩の色だ  
雨と雪の色だ、腐葉土の色だ  
きわめて多量の水に島のごとく浮かぶ  
かたちで  
この森が、この土地で、ゆらゆらと揺  
れている  
霧の色だ、霜柱の色だ  
そのすべての水の色から  
自然の音階をたどるようにして  
あらゆる色調の緑が成長する  
葉緑素の呼吸と振動につれて  
潜在する緑はエイの尾のように先鋭化  
し  
咲き出す、舞い出す、狂い出す  
そのどんな動きが自然の蓄音機に移し  
とられるのだろう  
ほら、この蔓はぼくのつむじとまったく  
同型だ  
生命の螺旋を貝殻のように力強く踊っ  
ている

## I-XXXVII

小さな森を探そう、極小の森でいい  
兎がいなくてもいい、フクロウの姿が  
見えなくても  
ここは生命が死に移行する地帯  
死がたくさんの生命を芽吹かせる場所  
菌類が最終的に支配し  
環形動物がせっせと働く森では  
絶えずかたちが組み替えられ  
絶えず色彩と動きが変わる  
だがすべてが結局はひとつの生命なの  
だ、まるごとの「森」が  
それ以上分割することのできない単位

formation d'oiseaux ?  
Les vieux airs enterrés sous la roseau de chine  
Ne me parviennent plus aux oreilles ; mais toi,  
espère encore  
Qu'ils vrombissent comme des nuages. Je te parle.

## I-XXXVI

Comment est advenue la vie ? Quelles traces ?  
La forêt, ultimement, est de la couleur de l'eau.  
C'est à dire de celle des nuages, du granit, la couleur  
De la pluie et de la neige, des feuilles mortes.  
Flottante comme une île sur une énorme quantité  
d'eau,  
La forêt, en cet endroit, oscille doucement. Elle est  
De la teinte du brouillard, de celle des aiguilles de  
glace,  
De celle des multiples reflets de l'eau.  
Suivant l'échelle musicale de la nature  
Les verts de toutes nuances prolifèrent.  
La chlorophylle vibre et respire de verts en  
puissance  
S'affinant comme les extrémités des rayons. Ils  
s'épanouissent,  
Flottent, deviennent fous : quelle musique pourrait  
en être rendue  
Par le phonographe de la nature ? Regarde, la  
courbure  
De cette vigne est l'exacte copie de ma chevelure :  
Hélicon dansant violemment la spirale de la vie.

## I-XXXVII

Allons au bois, un tout petit suffira, peu me chaut  
D'y trouver un lièvre, d'y voir un hibou.  
Lieu où le vivant meurt où sur la mort  
Jaillit la vie. Dans la forêt couverte  
De champignons où les vers travaillent  
Jour et nuit, les volumes en constante métamorphose  
Bougent avec les couleurs. L'ensemble  
Forme un tout : la forêt une et indivisible.  
Je continue à marcher observant  
Les innombrables modelés et couleurs  
De toutes sortes de champignons. Les bois pourris  
À terre ont des yeux, les pierres moussues des

としての生命なのだ  
そこを、問いながら、私は歩いてゆく  
いろんなかたちと色をしたキノコたち  
に問いながら歩いてゆく  
朽木には目があり苔むした岩には耳が  
ある  
突然の驟雨が襲っても  
地面は乾いて軽く、みずみずしい香り  
がする  
ここには昼と夕方との区別がない

oreilles.  
Même avec la tombée soudaine de l'averse,  
Le sol dont émane une senteur rafraichissante  
Demeure sec et léger.  
Nulle séparation ici entre jour et demi-jour.

Keijiro Suga, né en 1958, est poète, critique et professeur à l'université Meiji à Tokyo. Il a publié quatre recueils de poèmes sous le titre *Agend'Ars* (2010-2013), et également dix essais et critiques dont *Transversal Journeys*, qui a reçu le prix Yomiuri de littérature en 2011. Ses plus récents travaux sont les traductions de *Suppôts et supplications* d'Antonin Artaud et de *Raga, approche du continent invisible* de Jean-Marie Gustave Le Clézio.